

---

premier ordre pour s'adresser d'une part aux catholiques Allemands, de l'autre aux catholiques Polonais. L'Allemagne depuis longtemps rêvait l'augmentation de ses forces militaires déjà si énormes. Mais les différents partis faisaient à la proposition portée devant le parlement à ce sujet une telle opposition, que toute l'énergie et la diplomatie de Bismark semblèrent un moment sur le point d'être vaincues. Ce fut alors que Léon XIII intervint. Il ne commanda point, tant il savait vifs les ressentiments des catholiques Allemands, au souvenir des mauvais jours qu'ils venaient de traverser. Mais voyant plus loin que le temps présent, il fit savoir aux députés du centre qu'il les verrait avec plaisir donner leur appui à la loi en discussion, pour témoigner de leur dévouement à leur pays et de leur loyauté à leur empereur. Quelques semaines plus tard, grâce au concours du centre, le septennat militaire était voté et depuis ce jour, il faut le reconnaître, le gouvernement allemand, voyant dans le grand parti catholique son plus puissant auxiliaire, en face de la marée montante du socialisme, n'a cessé d'entourer notre culte des marques de son respect et de sa bienveillance.

De même à la Pologne persécutée, chez qui le gouvernement Russe accusait l'Église d'entretenir la révolte, Léon XIII prêche la résignation du fait accompli et la cessation de toute violence, en vue d'obtenir plus de liberté pour le catholicisme. Et là comme en Allemagne il voit ses généreux efforts aboutir aux plus heureux résultats.